

COMPTE RENDU NON THÉMATIQUE



THOBANI Sunera, 2007, *Exalted Subjects: Studies in the Making of Race and Nation in Canada*. Toronto, University of Toronto Press, 410 p.
(Jonathan Lalonde-Bernatchez)

Cet ouvrage de Sunera Thobani est d'abord une histoire de la formation de l'imaginaire national canadien. Il se base sur les recherches entreprises par d'autres auteures canadiennes telles que Sherene Razack, Eva Mackey, Himani Bannerji et Bonita Lawrence. Son originalité se situe principalement au niveau d'un cadre théorique inédit au centre duquel figure la notion d'*exaltation*. Celle-ci permet à Thobani de faire apparaître une nouvelle trame retraçant les façons qu'ont eues les Canadiens de s'imaginer. Elle montre surtout comment la définition des sujets nationaux s'est fondée sur la racialisation d'autres sujets et sur le marquage de ceux-ci comme «différents» par rapport à la nation.

L'exaltation est, pour Thobani, une «technique de pouvoir» qui prend son sens à l'intérieur d'une conception foucaldienne de la subjectivité. Il s'agit d'une pratique par laquelle des sujets sont représentés comme incarnant certaines qualités qui sont également celles qui caractérisent la communauté nationale. L'exaltation ne donne pas seulement un contenu à l'identité nationale, elle en fixe également la forme. Les sujets nationaux sont définis comme étant l'origine des attributs exaltés. La communauté nationale ne devient donc que l'expression des qualités appartenant aux individus. Pour Thobani, l'exaltation construit les limites de la communauté nationale en appropriant, pour les sujets nationaux, certaines qualités et en marquant d'autres sujets comme en étant dépourvus.

L'exaltation émane de l'État et est inscrite dans la loi. Par ce processus certains sujets sont habilités à avoir des droits; d'autres sont constitués comme n'en exhalant pas le mérite. Ce cadre d'analyse rend pensable le lien entre l'action de l'État, l'imaginaire national et les représentations de soi des sujets nationaux. Thobani voyage constamment entre l'étude des formes d'exaltation présentes dans le discours de l'État et de la loi, puis celles qui opèrent dans les pratiques des sujets nationaux, qui les réitèrent et les renforcent.

L'auteure trace une généalogie de l'exaltation qui produit le sujet national canadien. À cette histoire sont liées des formes de racialisations durables. Si Thobani utilise un langage dans lequel elle oppose fréquemment la nation à l'«Autre» qui la constitue, il est à noter que son analyse demeure plus complexe et subtile. Pour elle, deux autres formes de subjectivité accompagnent la production du sujet national canadien. En revanche, elles sont dépourvues des qualités investies dans ce dernier et sont même représentées comme ses contraires. Ces figures sont celles de l'autochtone et de l'immigrant. Pour l'auteure, leur existence a principalement pour effet de maintenir la blancheur (*whiteness*) comme l'une des marques constitutives du sujet national canadien.

Malgré leur durabilité, ces formes de subjectivité connaissent des transformations. Ainsi, les «défauts» des sujets dépendent des qualités que l'on attribue au sujet national; les catégories juridiques par lesquelles on les désigne changent; le type et l'étendue des

droits qu'ils possèdent sont également transformés. Ces mutations modifient la situation des individus, mais la distinction entre sujet national, autochtone et immigrant est, quant à elle, stable. Thobani présente plusieurs études de cas s'enchaînant chronologiquement et retraçant cette trame racialisée de la constitution de l'imaginaire national canadien.

Il est intéressant de voir dans l'ouvrage de Thobani comment la libéralisation des politiques d'immigration des années 1960 et 1970 a prolongé l'isolement des personnes non blanches des sujets nationaux, tout en exaltant les vertus de tolérance des derniers. En fait, les mesures liées au multiculturalisme officiel, malgré la plus grande ouverture à l'immigration, n'ont pas permis la redéfinition des limites de la nation et maintiennent une distinction entre les sujets nationaux et les immigrants. L'idée que ces immigrants vivent en communautés et préservent leurs traditions permet leur mise à distance des sujets nationaux. La racialisation s'opère donc au sein de la société canadienne. L'exaltation de l'ouverture des sujets nationaux s'accompagne d'une vision « culturaliste » des immigrants qui sont toujours marqués comme « différents ». Thobani dresse également une analyse élaborée de la racialisation des autochtones dans les cadres juridiques canadiens, qui en font les sujets d'une législation distincte.

L'analyse de l'auteure gagnerait à détailler les relations entre francophones et anglophones au Canada. En fait, cette dimension est presque absente du livre. L'auteure n'étudie pas non plus la formation du nationalisme québécois. Se faisant, elle exclut certains éléments fondamentaux de son étude sur l'imaginaire national canadien. En vue de raffiner son analyse, l'auteure aurait également avantage à historiciser cette « technique de pouvoir » que représente l'exaltation. L'ouvrage intéressera des chercheurs néophytes dans le domaine, mais son cadre d'analyse et sa thèse sauront aussi retenir l'attention de chercheurs chevronnés.

*Jonathan Lalande Bernatchez
Département de science politique
UQAM, Montréal (Québec), Canada*